



Photo : © Cooperativa Manduvirá

# Empreinte carbone ?



Photo : © Cooperativa Manduvirá

## Éditorial

### Dossier

Le bilan carbone : pas évident ! 3

### La Voix des Producteurs

Cooperativa Manduvirá,  
Arroyos y Esteros, Paraguay 9

### Le produit

Quand le recyclage surprend ! 13

### Recette

Escalopes à la pizzaïola 14

### Action citoyenne

Mode en ligne : la responsabilité  
selon Zalando, Shein et consorts 15

### L'agenda

16

### Impressum - Journal des Magasins du Monde

ex aequo n°79 - septembre 2022 - Tirage 900 ex.  
4 parutions par an. Dans les articles du journal *ex aequo*,  
l'utilisation du masculin ou du féminin est laissé au  
libre choix de son rédacteur ou de sa rédactrice. Le  
genre masculin ou féminin est utilisé sans aucune  
discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.  
Nous sommes toutefois favorables à l'écriture inclusive  
et l'utilisons tant que possible.

### Éditeur

Association romande des Magasins du Monde  
Avenue Dickens 6 - 1006 Lausanne  
Tél. 021 661 27 00 - info@mdm.ch - www.mdm.ch

CCP 12-6709-5

Association Romande des Magasins du Monde  
1004 Lausanne

### Abonnements 2022

Bénévole MdM CHF 30.- Ami-e CHF 70.-  
Soutien CHF 110.- Parrainage CHF 360.-

### L'équipe de rédaction

Lara Baranzini - Nadia Laden - Bernadette Oriet  
Elisabeth Piras - Myriam Drandic-Longet  
Anne Monard

### Ont collaboré à ce journal

Vincent Rossi - Géraldine Viret, Public Eye

### Photos

Altertrade, Philippines - Manduvirá  
ASRO - Public Eyes - Libre de droit

### Maquette et graphisme

Anne Monard

### Relecture

L'équipe de rédaction et  
Françoise Duffey et Laurence Nicod

### Impression papier recyclé

Centre d'impression Le Pays SA, Delémont

### Envois postaux

Magasin du Monde Delémont

On sait depuis longtemps que le climat se dérègle - les premiers scientifiques à en parler l'ont fait vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et cela fait plus de trente ans que ce n'est plus un secret pour personne<sup>1</sup>. Pourtant, notre société résiste aux changements de système qui seraient nécessaires pour sortir de cette impasse. Une pléthore d'études quantifie le bilan écologique de tel ou tel produit. Ces études sont nécessaires, en ce qu'elles permettent parfois de démonter des idées reçues ou de fausses perceptions : utiliser un lave-vaisselle est mieux que de faire la vaisselle à la main<sup>2</sup>, rouler en trottinette électrique est polluant<sup>3</sup>, les voitures hybrides ont un bilan carbone très lourd, etc. Mais hélas, ce sont souvent les plus puissants et les lobbies qui s'offrent ces études, et se basent sciemment sur des calculs où l'efficacité de leurs moyens de production améliore nettement leurs bilans. Cela crée une distorsion entre les structures qui ont des outils ultra performants ou pratiquent la culture intensive, et celles qui sont dans une production « lente » faute de moyens ou par principe, pour la préservation de l'environnement. Ainsi, au lieu d'un changement de système pour pallier l'injustice climatique en prenant en compte la responsabilité des uns-e-s et des autres, les mesures actuelles creusent souvent le fossé entre les pays riches et ceux à faible revenu.

En faisant analyser l'empreinte carbone du sucre Mascobado et du chocolat Mascao pour notre campagne, nous avons pris le risque d'appliquer ce type d'étude aux produits du commerce équitable. Et contre toute attente, nous sommes très enthousiastes de vous faire découvrir, dans ce numéro, les résultats étonnants de cette étude !

Nadia Laden

- 1 [www.nationalgeographic.fr/environnement/on-parle-du-changement-climatique-depuis-plus-de-30-ans-pourquoi-navons-nous-rien-fait](http://www.nationalgeographic.fr/environnement/on-parle-du-changement-climatique-depuis-plus-de-30-ans-pourquoi-navons-nous-rien-fait)
- 2 [www.energie-environnement.ch/entretien-nettoyage/lave-vaisselle](http://www.energie-environnement.ch/entretien-nettoyage/lave-vaisselle)
- 3 [www.watson.ch/fr/suisse/analyse/245432554-pourquoi-les-trottinettes-electriques-sont-mauvaises-pour-le-climat](http://www.watson.ch/fr/suisse/analyse/245432554-pourquoi-les-trottinettes-electriques-sont-mauvaises-pour-le-climat)

# LE COURRIER

L'information  
a un prix, son  
indépendance  
aussi

Offrez (-vous)  
un média  
engagé!

2 mois d'essai  
dès 19 Frs.

lecourrier.ch | 022 809 55 55

# Le bilan carbone : pas si évident !

Face à l'urgence climatique, la pertinence du commerce équitable (CE) est parfois remise en question en raison des émissions de gaz carbonique (CO<sub>2</sub>) liées au transport intercontinental. Mais qu'en est-il réellement ? Pour y voir plus clair, l'Association Romande des Magasins du Monde a eu l'opportunité, grâce à une mise en relation avec Vincent Rossi de l'étude Quantis, de se lancer dans le bilan CO<sub>2</sub> de deux produits vendus dans les Magasins du Monde (Mdm). À noter : Qu'une grande partie du travail effectué a été offerte.

Cet article fait la synthèse de l'étude fournie par Quantis. L'étude entière sera disponible sur notre site internet, [mdm.ch](http://mdm.ch). *Les passages en italique dans le texte sont directement issus du rapport.*

Avant d'entrer dans les détails des résultats, il convient de rappeler ce qu'est un bilan CO<sub>2</sub> car, comme toute analyse quantitative, il a ses limites. Il reste « aveugle » à certains aspects environnementaux qui ne peuvent pas être quantifiés dans un bilan de ce type.

## Le bilan CO<sub>2</sub> : ce qu'il prend en compte, ce qu'il reflète

Un bilan CO<sub>2</sub>, aussi appelé « empreinte carbone », est une quantification des gaz à effet de serre émis lors du cycle de vie d'un produit ou d'un service. Il prend en compte tous les gaz à effet de serre, y compris le méthane (CH<sub>4</sub>) et le protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O), qui sont majoritairement issus de l'agriculture et de l'industrie chimique, ainsi que les engrais et d'autres gaz industriels moins connus. Les impacts des autres gaz sont simplement exprimés dans leur équivalent en CO<sub>2</sub>.

Le CO<sub>2</sub> est considéré comme un indicateur générique car il couvre assez bien de nombreuses problématiques environnementales qui y sont liées : la combustion de carburants fossiles avec leur pollution, l'usage d'engrais, la déforestation, l'érosion du sol, la consommation d'énergie dans les processus industriels et l'usage de plastique.

## Le bilan CO<sub>2</sub> : ce qu'il ne montre pas

Mais le CO<sub>2</sub> ne reflète pas (ou pas assez) d'autres problématiques comme le « trou » dans la couche d'ozone, l'eutrophisation des cours d'eau, les micropolluants (perturbateurs endocriniens, cancérigènes, biocides, etc.), les fuites radioactives ou les espèces

invasives. L'éco-toxicité de la production n'est pas prise en compte et quand on sait que l'érosion de la biodiversité fait partie des cinq limites planétaires sur neuf qui sont déjà dépassées, ce n'est pas anodin. Pour ces aspects, l'étude comporte une analyse qualitative du modèle agricole qui vient compléter le bilan CO<sub>2</sub>.

## Les limites du bilan CO<sub>2</sub>.

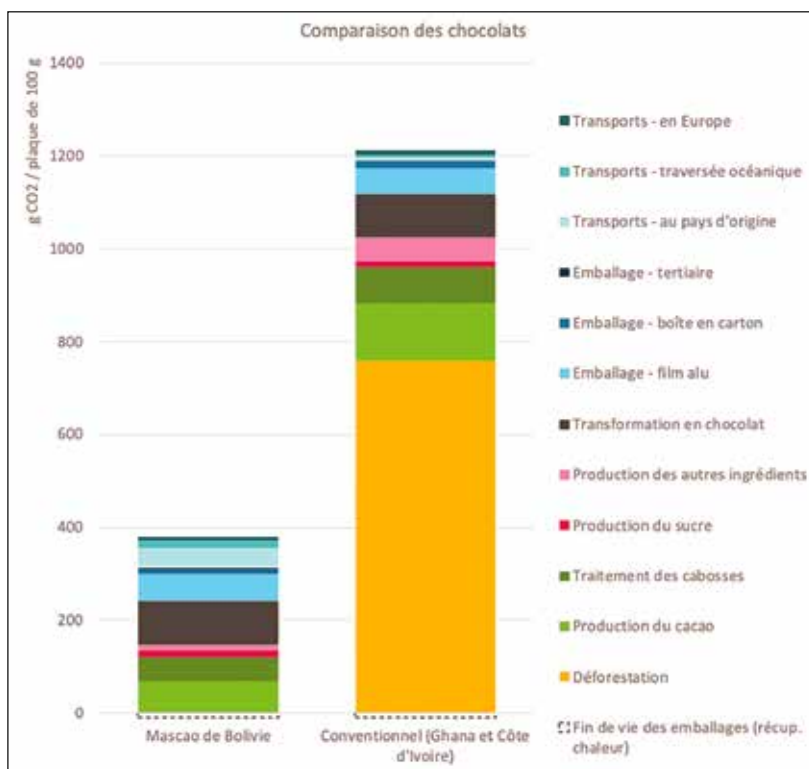
Le rendement annuel sert de dénominateur à la quantification des impacts (comme les émissions de CO<sub>2</sub>, l'occupation du sol ou l'eau consommée). En d'autres termes, le calcul du bilan CO<sub>2</sub> d'un produit agricole est influencé par le rendement annuel de la plante : plus la productivité est élevée, plus les émissions CO<sub>2</sub> sont basses par rapport au kg de produit. Or, il y a une différence de rendement selon les méthodes de culture : agroforesterie, bio ou conventionnel. Cet aspect influence presque tous les autres indicateurs et péjore le bilan des modèles agricoles non conventionnels.

En outre, des aspects qui se déploient sur le long terme, comme la perte de qualité du sol et la diminution de la biodiversité, en particulier la disparition des insectes, dont les pollinisateurs ne sont pas assez bien quantifiés et documentés.

Comme le souligne Vincent Rossi dans son rapport, ce sujet est assez complexe et très controversé (...) et a une composante idéologique indéniable. De manière schématique, le problème principal est que le conventionnel assure des rendements élevés, il est simple à mettre en œuvre, mais n'est pas résilient : il détruit la vie et le sol et en cas de rupture de l'accès aux phytosanitaires, il ne produit plus rien. Le bio et l'agroforesterie sont beaucoup plus compliqués à mettre en



Photo : © Altertrade, Philippines



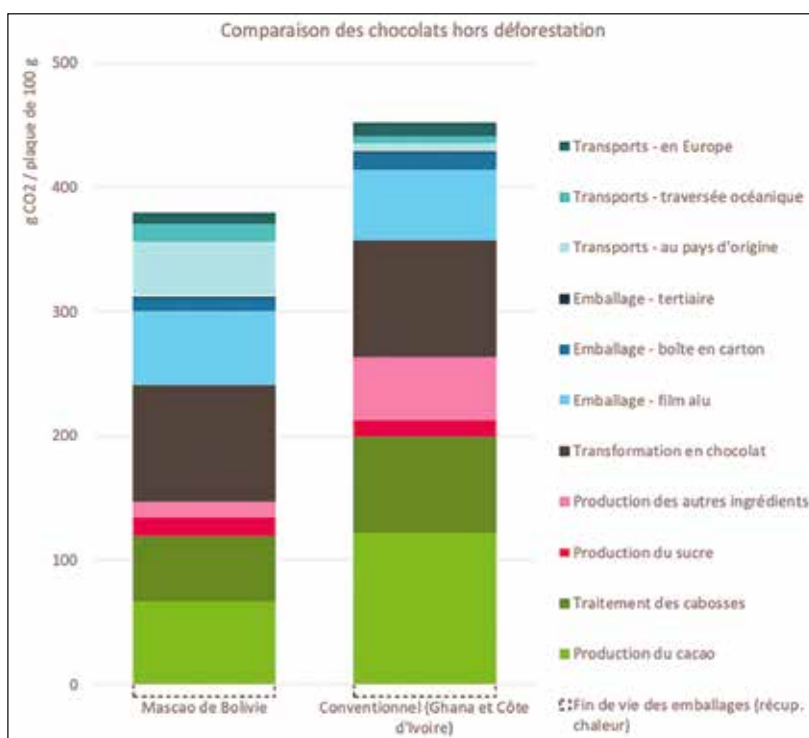
œuvre car ils demandent des connaissances sur les complémentarités entre les espèces, ils ont des rendements qui ne sont compétitifs que si ces connaissances sont très bien mises en œuvre, mais ils sont résilients : ce sont les seuls modes de production qui ont un avenir à long terme. Par essence, on ne résume pas ce débat sur un indicateur unique et générique comme le CO<sub>2</sub>.

### Les produits analysés

L'étude a permis d'effectuer un comparatif chiffré de l'empreinte carbone de deux produits phares des Magasins du Monde : premièrement, une tablette de chocolat noir Mascao 70% (produit à partir de cacao bolivien de la région de Sapecho (El Ceibo) et de sucre de canne paraguayen de la région d'Asunción (Manduvirá)) par rapport à une tablette de chocolat noir 70% du commerce conventionnel (produit à partir de cacao d'Afrique de l'Ouest et de sucre de canne du Brésil) ; deuxièmement, un kg de sucre de canne brut (complet et non raffiné) Mascobado des Philippines par rapport à un kg de sucre de canne brut conventionnel du Brésil et un kg de sucre de betterave raffiné suisse et allemand issu de l'agriculture conventionnelle. Les comparatifs effectués prennent en compte les émissions du cycle de vie du produit en partant de la production, jusqu'au magasin. Le transport du magasin vers le lieu de consommation et l'utilisation finale des produits ne sont pas inclus dans l'étude. La fin de vie de l'emballage, en revanche, est incluse dans les comparatifs.

### Les résultats

Sans surprise, les produits vendus dans les MdM ont un bilan CO<sub>2</sub> nettement meilleur que les produits équivalents issus du commerce traditionnel. Le chocolat conventionnel a un bilan CO<sub>2</sub> trois fois plus important que celui du chocolat Mascao<sup>1</sup> ! Le sucre de canne conventionnel du Brésil a un bilan CO<sub>2</sub> supérieur de 54% par rapport au sucre complet Mascobado.



1 Pour en savoir plus sur le projet du cacao de la coopérative El Ceibo en Bolivie, voir les numéros d'ex æquo 52 « Petit carré qui ne tourne pas rond », 60 « À la rencontre d'El Ceibo », et 66 « Du chocolat... mais à quel prix? ».

2 Les cacaoyers ont besoin d'une couverture végétale (canopée) qui leur procure de l'ombre, sinon leur croissance est compromise. Par conséquent, pour le cacao, ce qu'on appelle la déforestation est en réalité une dégradation de la forêt, où progressivement les arbres de la forêt primaire sont remplacés par des plants de cacaoyer et la biodiversité est altérée par les activités humaines. La couverture arborée peut rester élevée et il est rare de voir des coupes claires, donc techniquement il n'y a pas de déforestation liée au cacao, mais il y a néanmoins une diminution de biomasse et de biodiversité.

## Le chocolat

La transformation et l'emballage sont identiques dans les deux cas, conventionnel et équitable. La grosse différence du bilan CO<sub>2</sub> entre les deux produits analysés est liée à l'impact de la déforestation pour la culture du cacao<sup>2</sup>. La déforestation a été imputée *au cacao d'Afrique de l'Ouest selon la base de données FAOSTAT<sup>3</sup>; aucun changement d'affectation des sols n'est attribué au cacao bio et équitable d'El Ceibo en Bolivie* en raison de l'histoire de cette coopérative avec laquelle claro AG, le principal importateur suisse de CE, travaille depuis plus de 30 ans.

*Même en dehors de la déforestation, la culture bio du cacao bolivien a moins d'impacts que le cacao conventionnel, en raison des pratiques agroforestières exemptes de phytosanitaires chimiques et peu mécanisées.*

*Au niveau des transports, le Mascao souffre du fait que la Bolivie n'a pas d'accès maritime, ce qui nécessite un long trajet en camion pour atteindre le port d'exportation au Pérou. L'impact du transport dans le pays producteur est difficilement compressible puisque le CE fait le choix de travailler avec des productrices et des producteurs de régions périphériques et marginalisées. Ce n'est qu'à travers la transition vers des moyens de transport abandonnant les énergies fossiles qu'il sera possible de réduire cette partie du bilan CO<sub>2</sub>. Le transport intercontinental pèse 4% du bilan total du Mascao.*

## Le sucre – bilan global

*L'empreinte carbone du sucre Mascobado n'est pas meilleure que celle du sucre (blanc) suisse, mais elle est meilleure que*

Empreinte carbone : g CO <sub>2</sub> -eq/kg	Mascao de Bolivie	Conventionnel (Ghana)
Production du cacao	67	122
Déforestation	0	761
Traitement des cabosses	52	77
Production du sucre	16	13
Production des autres ingrédients	12	51
Transformation en chocolat	94	94
Emballage - film alu	60	57
Emballage - boîte en carton	10	14
Emballage - tertiaire	1	1
Transports - au pays d'origine	45	7
Transports - traversée océanique	14	6
Transports - en Europe	9	10
Fin de vie des emballages (récup. chaleur, sans considérer le recyclage possible du carton ou de l'alu)	-10	-10
Total net	370	1203

*celle du sucre brésilien du marché conventionnel. Cependant, un projet de reboisement initié en 2005, et relancé en 2013, a permis à ce jour de planter quelques 100'000 arbres, principalement dans les associations locales mises en place par Alter Trade. En prenant en compte la compensation carbone liée à la plantation de 2'500 arbres plantés directement sur les champs de canne à sucre, l'empreinte carbone du sucre Mascobado serait pratiquement entièrement compensée par la capture de CO<sub>2</sub> des arbres. Même en considérant une capture deux fois inférieure pour tenir compte des incertitudes, ce projet de compensation mettrait le sucre Mascobado au premier rang en termes d'impact climatique, à égalité avec le sucre de betteraves suisses. Mais il faut répéter ici que le projet n'étant pas certifié, cette capture de CO<sub>2</sub> ne peut pas être portée au bilan du projet.*

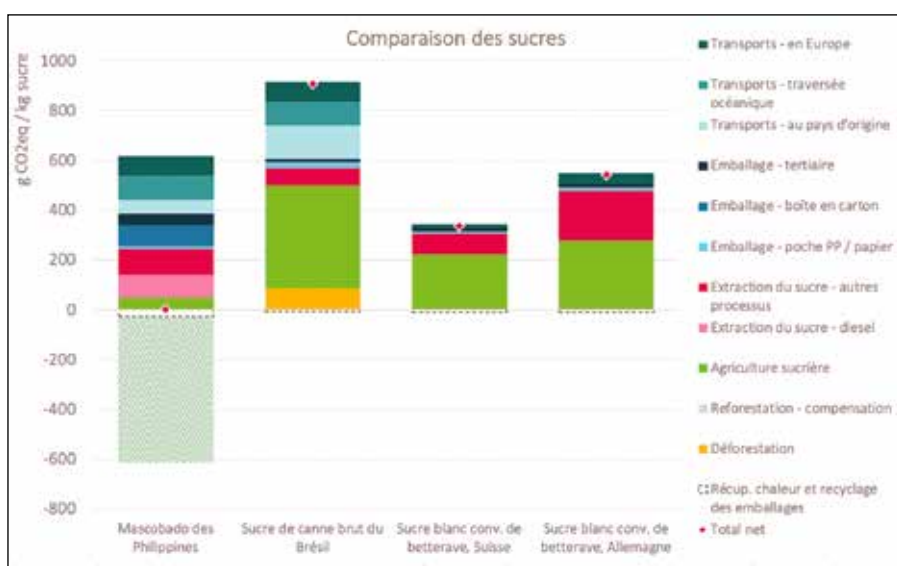
À noter, enfin, que le sucre de betteraves suisses a une empreinte carbone plus faible que son équivalent allemand en raison du transport et de l'électricité utilisée pour l'extraction du sucre, *relativement propre en Suisse mais encore très carbonnée en Allemagne.*

## La culture de canne à sucre et de betterave sucrière

*La culture de canne à sucre pour le Mascobado a beaucoup moins d'impact que les autres sucres, en raison des pratiques agricoles très sobres, sans intrants phytosanitaires et faiblement mécanisées. La culture conventionnelle de canne à sucre du Brésil a un impact huit fois plus important car elle est intensive, mécanisée, a recours à des engrais émetteurs de gaz à effet de serre et est indirectement responsable de déforestation. La culture de betteraves en Suisse et en Allemagne a un impact 4 fois plus important que la culture de canne à sucre pour le Mascobado. Rappelons qu'on ne parle ici que de bilan CO<sub>2</sub> et que les aspects liés à l'écotoxicité des intrants phytosanitaires, la pollution des sols et de l'eau ne sont pas pris en compte. Or, la production sucrière suisse utilise des quantités particulièrement importantes de pesticides, dont certains parmi les plus toxiques<sup>4</sup>.*

3 Les affectations dont l'aire décroît sont attribuées statistiquement et uniformément aux affectations dont l'aire croît. Le calcul est réalisé sur la moyenne des 20 dernières années en accord avec le GHG Protocol. En d'autres termes, si la surface de forêt décroît et que la surface dédiées à la culture du cacao croissent, la perte de stock de CO<sub>2</sub> liée à la perte de forêt est attribuée à la culture de cacao.

4 Dans Série développement durable : le sucre suisse a-t-il un avenir ?, VISION AGRICULTURE / NEWSLETTER 20.11. 2019, l'association Vision Landwirtschaft (un atelier de réflexion d'experts agricoles indépendants) affirme que « du point de vue écologique, seules deux solutions semblent meilleures (à la culture sucrière conventionnelle suisse) : un remplacement par du sucre fair trade (...) ou le fait de ne verser des subventions qu'aux cultures raisonnablement écologiques pour la production de sucre indigène (...) ».



## L'extraction du sucre

Comparée à l'extraction industrielle des autres sucres, l'extraction à petite échelle du sucre Mascobado pèse lourd dans le bilan carbone, en particulier en raison de l'usage de diesel. Les grandes installations sont plus efficaces et produisent plus de sucre, l'impact par kg de sucre est donc moins important. Cet aspect est difficilement améliorable dans la démarche du commerce équitable de la filière intégrée qui travaille justement avec des petits projets. Mais on ne peut pas faire abstraction de l'aspect problématique lié à l'utilisation d'une machine à moteur diesel pour le broyage de la canne et l'extraction du sucre. Il s'agit maintenant d'étudier quelles seraient les alternatives possibles pour remplacer de cette machine.

## L'emballage

L'emballage en carton du Mascobado pèse lourd dans le bilan, alors que les autres sucres choisis sont conditionnés en poches de papier beaucoup plus légères (même si elles sont plastifiées dans le cas brésilien). Ici aussi, il y a des marges de manœuvre pour améliorer encore le bilan CO<sub>2</sub> du sucre Mascobado. Rappelons que l'emballage en carton est fabriqué aux Philippines dans le but d'affecter le maximum de plus-value du produit sur place, et que le remplissage des cartons se fait au sein de la sucrerie en créant des emplois supplémentaires : un aspect social non négligeable à mettre au crédit du Mascobado. D'autre part, les technologies de production d'emballage ne sont pas aussi sophistiquées que sous nos latitudes.

Claro Ag, l'importateur suisse, s'est engagé à prendre contact avec la coopérative pour discuter de l'emballage.

## Le transport

Les sucres de canne importés sont fortement pénalisés par le transport maritime. Celui-ci a une importance relativement grande dans le cas du sucre : il pèse 16% sur le bilan total (contre 4% pour un produit davantage transformé comme le chocolat). La traversée océanique représente 43% des émissions liées aux transports du sucre Mascobado. Les 57% restants des émissions liées aux transports sont le fait des transports terrestres dans le pays producteur jusqu'au port (23.5%) et en Europe du port jusqu'au magasin (33.5%). Ici aussi, le poids du transport dans le pays producteur est difficilement compressible de par les principes mêmes du CE qui s'engage à travailler avec des productrices et des producteurs de régions périphériques et marginalisées. Le poids du transport routier dans les pays producteurs n'est d'ailleurs pas spécifique au CE. Pour le sucre de canne du Brésil du marché conventionnel, le transport routier local pèse encore plus lourd (44% des émissions liées au transport) car la région de production de la canne à sucre est immense.

## En guise de conclusion

Le commerce équitable importe principalement des produits alimentaires que l'on ne peut pas cultiver sous nos latitudes (ou alors en quantité insuffisante) et ils sont acheminés presque exclusivement par voie maritime. Les résultats de l'étude sont clairs: les produits du CE ont un impact moins important que les produits du marché conventionnel, car les producteurs sont dans une

5 Selon une étude de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement, rien qu'avec le transport maritime on est passé de 2'605 millions de tonnes chargées en 1970 à 11'076 millions de tonnes en 2019 et on estime qu'il va continuer de croître jusqu'à 250% de son volume actuel, entraînant une augmentation proportionnelle des émissions GES (3% aujourd'hui).

6 Carbon 4. 12/06/2019. Ralentir les bateaux pour limiter les émissions de GES du secteur maritime.

7 COMMERCE ET JUSTICE CLIMATIQUE. Synthèse des impacts du commerce (international) sur le climat. Analyse des alternatives en matière de politiques commerciales, Oxfam MdM.

démarche de respect qui minise la déforestation. Une raison déjà suffisante pour défendre la pertinence du CE.

Par rapport aux arguments qui remettent en question le CE en raison du transport intercontinental, là aussi il faut relativiser. Premièrement, le transport intercontinental n'est pas prépondérant dans le bilan des émissions carbone des produits (16% dans le cas du Mascobado, 4% dans le cas du chocolat et de la plupart des produits transformés). Ce sont les méthodes de culture et d'autres aspects liés à la production qui font le gros de la différence et sur lesquels il convient de se focaliser, en particulier pour soutenir le remplacement des énergies fossiles par des énergies renouvelables, via des projets de coopération technique par exemple. En outre, le « local à tout prix » n'est pas garant d'une production respectueuse de l'environnement, en particulier en ce qui concerne l'écotoxicité. Pour ne pas parler de l'aspect « solidarité » et de la maxime pertinente à plus d'un titre: « avec le Sud pour ne pas perdre le Nord ».

Enfin, il est vrai que le volume de marchandises qui voyagent de par le monde est devenu indécent<sup>5</sup>. Cette augmentation est essentiellement liée à la fragmentation des chaînes de production. La plupart des transports commerciaux concernent des biens intermédiaires et se font au sein d'une même chaîne de production, qui délocalise à différents endroits les diverses étapes de la production selon les avantages économiques qui peuvent en découler. Pourtant, peu de régulations existent sur le transport maritime et le carburant est faiblement taxé. Un rapport de l'OCDE de mars 2018<sup>6</sup> a ainsi calculé qu'une réduction de 12% de la vitesse moyenne des bateaux pourrait amener

Empreinte carbone : g CO2-éq/kg	Mascobado des Philippines	Sucre de canne brut du Brésil	Sucre blanc conv. de betterave, suisse	Sucre blanc conv. de betterave, allemand
Agriculture sucrière	48	410	223	280
Déforestation	0	87	0	0
Extraction du sucre - diesel	92			
Extraction du sucre - autres processus	105	74	83	199
Emballage - poche PP / papier	10	22	12	12
Emballage - boîte en carton	85			
Emballage - tertiaire	46	14	14	14
Transports - au pays d'origine	54	136		
Transports - traversée océanique	98	95		
Transports - en Europe	77	77	14	45
Récup. chaleur et recyclage des emballages	-27	-5	-8	-8
<b>Total net</b>	<b>588</b>	<b>909</b>	<b>337</b>	<b>542</b>

à une baisse de 27% de la consommation de fioul et donc des émissions<sup>7</sup>. Sans parler des alternatives au fioul qui peuvent être développées. C'est une transition globale qu'il faut amorcer, peu importe que l'on parle de production locale ou importée.

Le CE a l'avantage de montrer que d'autres logiques peuvent primer sur celle de la maximisation des profits qui engendre, entre autres, l'augmentation des transports intercontinentaux. Rappelons ici que les produits artisanaux du CE ne voyagent que du pays producteur au pays acheteur, leur fabrication n'étant pas fragmentée dans plusieurs pays pour maximiser les bénéfices. Un engagement politique et citoyen pour davantage de régulation du secteur maritime, pour davantage de responsabilité au niveau des multinationales et pour une transition de l'agriculture sont autant de points sur lesquels le mouvement du CE s'engage et qui peuvent avoir un impact important sur la protection du climat.

### Retombées sociales

Les retombées sociales du CE ne peuvent pas être comptabilisées dans les études quantitatives. C'est l'épine dorsale du CE dont il est question dans les encadrés dédiés aux produits analysés. Il est aujourd'hui plus que jamais important de veiller à ce que la transition écologique se fasse et qu'elle se fasse de façon équitable, couplée à la solidarité qui nous relie aux productrices et producteurs impactés de plein fouet par les effets du réchauffement climatique. Il ne faut pas perdre de vue la richesse culturelle et sociétale des échanges intercontinentaux basés sur l'équité et la solidarité, qui fait aussi partie d'un monde plus juste.

Lara Baranzini



Photo : © Altertrade, Philippines

### Les cultivateurs de canne à sucre relèvent un défi

Sur l'île Negros aux Philippines, la culture de la canne à sucre a été fortement impulsée par les puissances coloniales. Jusqu'à la forte chute du cours du sucre dans les années 80, le sucre philippin était entièrement exporté aux USA. La production s'est alors effondrée de 60% laissant près de 250'000 personnes sans emploi.

Alter Trade a été renforcée en 1987 avec le partenariat d'OS3 (actuel claro fair trade) pour répondre aux défis économiques de l'île. En peu de temps, les cultivateurs se sont organisés, ont bénéficié de formations, et Alter Trade a pu acquérir un moulin à sucre et aujourd'hui, elle en possède deux. Le sucre complet Mascobado est alors arrivé sur le marché, provenant de cultivateurs rémunérés correctement. Le prix est fixé par contrat d'année en année et une partie de la commande est préfinancée. La moitié des 800 cultivateurs indépendants de l'île Negros travaillent pour Alter Trade qui possède aussi une entreprise d'emballage en carton. L'installation de la centrale conserve son caractère artisanal. Le sucre complet d'Alter Trade, tout comme le cacao d'El Ceibo en Bolivie, sont utilisés en Suisse dans la fabrication du chocolat Mascao.

### Une composante sociale forte

Dès 2005 déjà, les paysans soutenus par Alter Trade se mettent à planter des arbres fruitiers et forestiers dans le but de remédier à l'érosion des sols. Le renforcement de la situation économique des producteurs s'est accompagné de l'émancipation des femmes. 35% des membres d'Alter Trade sont des femmes et elles occupent surtout des positions de cadre. La couverture médicale gratuite profite aux employés du centre d'emballage et des moulins. Une partie des bénéfices et de la prime du CE sont investies pour améliorer les infrastructures alors que la partie la plus importante (70%) sert directement les intérêts des producteurs : constitution de fonds de crédit, réalisation de projets de diversification, offre de cours de formation, scolarisation des enfants. Voici plus de trente ans qu'Alter Trade tient le cap d'une économie sociale et solidaire !

Bernadette Oriet

### Vivre dignement de la production de cacao

En 2017, j'ai été envoyée par claro en Bolivie, à l'anniversaire de la coopérative El Ceibo, reconnue mondialement pour ses multiples réussites commerciales, sociales et environnementales. Au cours de ce voyage, j'ai pu visiter une plantation de cacao. C'est un souvenir qui reste gravé dans ma mémoire et que j'avais mis par écrit :

« Nous empruntons une route de terre qui serpente dans la jungle, encadrée d'une végétation impénétrable. Le chauffeur bifurque dans un chemin de terre et nous arrête devant la seule habitation qu'il dessert, une maison en bois perdue dans la forêt. Le producteur de cacao nous attend sur son perron. Après nous avoir salués, il nous invite à contourner le bâtiment en direction de la plantation. Nous longeons une forêt d'orangers, chargés de fleurs et de fruits; Derrière la maison, nous entrons dans un sous-bois. Sous les arbres immenses qui forment la canopée, nous identifions rapidement de petits arbres assez particuliers, noueux, ponctués çà et là de petites fleurs roses et de grosses cabosses aux couleurs diverses, allant du rouge sombre au jaune. Les fleurs comme les fruits sont attachés au tronc de l'arbre. Voici donc les cacaoyers, pourvoyeurs de fèves qui enchantent tous les amateurs de chocolat du monde ! L'air est pur et le silence du lieu est uniquement troublé par les cris d'oiseaux tropicaux... Ce sous-bois a quelque chose de magique. Parmi les multiples variétés de cacao qu'il cultive, le producteur nous montre le fameux criollo, dont claro a financé quelques milliers de plants dans le cadre d'un programme de reboisement. Cette variété est plus résistante à la monilia, champignon qui a détruit une grande partie des plantations en 2014. Notre hôte cueille ici ou là quelques bananes, oranges ou citrons doux pour nous les faire goûter. Ce sous-bois est un vrai exemple de biodiversité ! ».



Photo : © El Ceibo, Nadia Laden

El Ceibo a aidé des familles paysannes qui avaient quitté les haut plateaux andins dans les années 60 à s'installer dans la partie amazonienne et à vivre de la production de cacao. L'organisation compte aujourd'hui 1'300 membres, soit autant de familles. L'impact du commerce équitable est énorme, les producteurs participent à la fixation du prix de vente du cacao, reçoivent des primes, du soutien technique pour le développement de méthodes de culture modernes et écologiques et ont des revenus supplémentaires grâce aux ventes développées sur le marché bolivien !

Nadia Laden



## Cooperativa Manduvirá, Arroyos y Esteros, Paraguay

Le sucre de canne « Golden Light » non raffiné, certifié équitable et BIO de la coopérative paraguayenne *Manduvirá*<sup>1</sup>, est utilisé par claro fair trade dans certains chocolats Mascao au lieu du Mascobado pour une question de goût. Il se trouve aussi dans la limonade en cannette ainsi que dans les barres Barrita aux graines de sésame, également produites par des membres de *Manduvirá*, une coopérative de petits paysans exemplaire à plusieurs titres ! Ainsi, selon une récente étude de l'organisation du CE espagnole *Oxfam Intermón*, l'ensemble de sa production de sucre, depuis la culture de la canne à sucre jusqu'à son transport intérieur et international, émet moins de la moitié de CO<sub>2</sub> que le sucre conventionnel ! Comment une coopérative de petits paysans a-t-elle pu réaliser ce résultat ?



Photos : © Manduvirá

### **Manduvirá : un nom qui en dit long**

Dans la région d'Arroyos y Esteros (Rivières et Marais), au nord-est de la capitale du Paraguay Asunción, la majorité de la population vit d'agriculture de subsistance et de la vente de produits agricoles dont principalement la canne à sucre. Mais cette dernière ne se vend, en général qu'aux sucreries et distilleries locales à des prix qui ne permettent pas d'en vivre.

Il y pousse aussi un arbre, appelé *Manduvirá* dans la langue des Guarani, un peuple autochtone qui vit principalement dans le sud de la Bolivie, l'ouest du Paraguay et le nord de l'Argentine.

Doté de longues racines et d'un feuillage très dense et capable de supporter des tempêtes et autres calamités, il est devenu le symbole de résistance et d'endurance, comme l'arbre El Ceibo en Bolivie ou le chêne *Sindayanna* en Galilée.

Dès lors, pas étonnant que ce nom ait été choisi pour désigner une coopérative de la région, fondée en 1975 par 39 enseignants et petits paysans, résolus d'améliorer les conditions de vie de leur communauté par l'accès à des crédits avantageux et par un soutien mutuel. Restructurée en 1990 en coopérative de production agro-industrielle et de services, elle a progressivement augmenté le nombre de ses membres et son rayon d'action, menant des projets dans divers domaines : promotion de l'agriculture BIO, santé, éducation, culture... Toutefois, la principale activité était - et reste - la création de sources de revenus par la production, la transformation et la vente nationale et internationale de sucre de canne, et depuis quelque temps, de graines de sésame, tous deux certifiés BIO. Par ailleurs, les membres de *Manduvirá* cultivent - principalement avec l'aide de bœufs attelés - les aliments destinés à la consommation familiale et à la vente locale, selon les principes du BIO !



<sup>1</sup> [www.manduvira.com](http://www.manduvira.com)



Photos : © Manduvirá



### Des petits paysans propriétaires d'une usine de sucre « high tech »

« Lorsque nous avons commencé, nous n'avions rien. Le commerce équitable nous a permis de nous connecter au marché. Au Paraguay, les gens disaient « vous êtes pauvres, vous êtes fous, vous ne pourrez jamais vendre ou exporter votre sucre directement ou penser à avoir votre propre usine de sucre. Mais grâce au commerce équitable nous y sommes arrivés ! » (Andrés González, directeur général de Manduvirá).

En effet, le défi à relever était immense, d'autant plus que les membres de la coopérative - tous des petits paysans - vivent, en grande partie, dans des communautés reculées, peu accessibles. Mais afin de faciliter, voire de renforcer leur implication, *Manduvirá* dispose d'une radio communautaire, organise des visites régulières, et offre des services et des formations sur place - bref, maintient et renforce les liens et le sentiment d'appartenance.

### Un rêve devenu réalité !

C'est en grande partie grâce à ce sentiment d'appartenance à une coopérative réelle-

ment au service de ses membres que le rêve d'une propre usine est devenu réalité.

Toutefois, le CE a aussi joué un rôle décisif, en particulier grâce à la prime du CE, payée aux membres afin d'améliorer les conditions de vie de leur famille et de leur communauté.

En effet, les membres de *Manduvirá* ont décidé en 2010 de renoncer à leur part et d'investir cet argent dans la construction d'une usine. Ainsi, la partie réservée à la coopérative restait disponible pour financer, entre autres, l'achat d'équipements collectifs, des soins de santé gratuits ou les frais scolaires d'enfants de familles particulièrement démunies.

L'inauguration de l'usine en 2014 - par ailleurs une des plus modernes du pays ! - a permis à *Manduvirá* de maîtriser l'ensemble de la production et de la commercialisation de sucre et de sésame, de créer plus de 200 emplois, de bénéficier de la plus-value du produit fini et de s'atteler aux projets en cours tels que la création de sources de revenus pour les femmes ou le développement de la commercialisation locale. Elle est

2 Oxfam Intermón « Conclusiones estudio huella de carbono Manduvirá », 2021

Oxfam Intermón, « Ideas clave sobre Manduvirá y cambio climático », novembre 2021

[www.tierramadre.org/alimentacion/el-azucar-de-comercio-justo-de-oxfam-intermon-emite-la-mitad-de-co2-que-el-azucar-convencional/](http://www.tierramadre.org/alimentacion/el-azucar-de-comercio-justo-de-oxfam-intermon-emite-la-mitad-de-co2-que-el-azucar-convencional/) , 15 juin 2022

aussi davantage en mesure de faire face à d'autres défis, comme celui du changement climatique...

### Une empreinte carbone exemplaire, et des projets ambitieux...

Au Paraguay comme partout ailleurs, le dérèglement climatique perturbe les cycles agricoles. Ainsi, les membres de *Manduvirá* ont subi en 2017 une période de gel, compromettant leurs récoltes de telle façon que l'impact s'est fait sentir pendant plusieurs années. Dès lors, plusieurs stratégies d'adaptation et d'atténuation ont été mises en place dont la création d'un centre de recherche, le traitement et recyclage des eaux usées, le recours aux nouvelles technologies, ainsi qu'un programme ambitieux de reforestation (voir encadré, page 12).

Parallèlement, *Manduvirá* a souhaité mesurer son empreinte carbone. Grâce à une étude financée par *Oxfam Intermón*, dont les résultats ont été publiés récemment, la coopérative est en mesure de cerner où il faut réduire ses émissions et comment.

Toutefois, cette étude démontre aussi que l'ensemble de la production de sucre de *Manduvirá*, depuis la culture de la canne à sucre jusqu'au transport intérieur et international, émet déjà moins de la moitié de CO<sub>2</sub> que le sucre conventionnel !

### Comment est-ce possible ?

Tout d'abord, depuis une vingtaine d'années, *Manduvirá* soutient l'introduction des principes de l'agriculture biologique, qui génère une empreinte carbone moindre. Près de la totalité de la production de sucre et de sésame est déjà certifiée BIO ! Deuxièmement, la coopérative s'attelle à réduire sa consommation dans ses installations, en diminuant la part d'énergies fossiles. Elle tend à améliorer la fertilité des terres cultivées par ses membres, en favorisant le remplacement du fumier des bovins par les résidus de la canne à sucre qui sont utilisés pour



Photo : © Manduvirá

la production de compost et de fertilisants organiques et comme combustibles pour la chaudière de l'usine. De plus, la coopérative est en train de chercher activement des solutions afin de réduire les émissions lors du transport des récoltes, souvent depuis des zones éloignées peu accessibles et de celui du sucre destiné à la commercialisation locale, en plein essor.

Par ailleurs, l'étude a aussi démontré que le transport international du sucre de *Manduvirá* ne représentait que 0,7 % de l'empreinte carbone totale !

### Un pari gagné

Le pari de *Manduvirá* d'être un modèle d'entreprise sociale, démocratique, écologique est, de toute évidence, gagné. Les paysans sont partie prenante de leur coopérative, propriétaires de leur usine, bénéficient de la plus-value du produit fini, assurent à leur famille et à leur communauté une alimentation saine. Ils peuvent envoyer leurs enfants à l'école et ouvrent des perspectives d'avenir aux jeunes sur place. De plus, la coopérative fait face au dérèglement climatique de façon efficace, par ses propres moyens, ainsi qu'en collaboration étroite avec ses partenaires du commerce équitable.

Elisabeth Piras



Photo : © claro fair trade



Photo : © Manduvirá

### Prendre soin de l'environnement passe par la plantation d'arbres

« Les arbres sont les piliers naturels qui soutiennent la vie sur notre planète. C'est pourquoi nous avons mis en place une pépinière forestière avec des espèces d'arbres indigènes et exotiques ».

En plus d'avoir mesuré son empreinte carbone, *Manduvirá* a lancé dans sa propre pépinière, avec l'aide d'*Oxfam Intermón*, la plantation de quelque 25'000 plants d'arbres - en particulier des arbres fruitiers -, dans le but de renforcer la sécurité alimentaire de la population, de freiner l'érosion des sols et d'augmenter leur fertilité. Initié en 2020, ce projet a abouti début 2022.

Dans ce cadre, la coopérative offre désormais un arbre à « chaque membre qui se présente à la coopérative pour le paiement des cotisations ». De plus, lors de la Journée nationale de l'arbre du 19 juin 2022, elle a encouragé ses concitoyens sur sa page facebook « à prendre conscience de l'importance de planter et protéger des arbres indigènes ».

Source : [www.facebook.com/Cooperativamanduvira](http://www.facebook.com/Cooperativamanduvira)

### Quelques dates...

- 1975 : création de la coopérative d'épargne et de crédits *Manduvirá*
- 1990 : changement de statut en coopérative de production agro-industrielle et de services/commercialisation de canne à sucre
- 1999 : certification Fairtrade
- 2000 : début des relations commerciales, entre autres avec claro fair trade
- 2004 : certification BIO de 100 membres (en 2021 plus de 800)
- 2011 : décision de construire une usine sucrière
- 2014 : inauguration de l'usine
- 2018 : Arroyos y Esteros obtient le titre de « commune du CE » grâce à l'implication de *Manduvirá*

### ... et quelques chiffres <sup>(2021/2022)</sup>...

- Membres coopérateurs : 1'065 dont 266 femmes
- Employés de terrain, administration et techniciens : 123 dont 31 femmes
- Personnel de l'usine : employés permanents : 288 dont 57 femmes  
employés saisonniers : 164 dont 28 femmes

# Quand le recyclage surprend !

En principe, tout objet transformé ou presque, se prête au recyclage afin de lui donner une seconde vie. Et pourtant certains produits échappent à l'intérêt d'une telle transformation jusqu'à ce que quelqu'un ait un déclic. Et c'est ce qui s'est passé au Magasin du Monde (MdM) de Sion puis de Delémont. Une initiative qui a d'ailleurs engendré son lot de péripéties.

Le déclic a donc été provoqué par la fabrication à Sion de sacs à partir de sachets vides de café. La première idée du groupe de Delémont a été d'envoyer en Valais les sachets vides récoltés au magasin afin qu'ils soient transformés en sacs pour le compte de Delémont. Plusieurs inconvénients dont la fragilité des sacs et les coûts élevés du transport ont poussé l'équipe à abandonner cette solution.

Nouvelle tentative avec les ateliers protégés du Jura (APJ). Cette fois la difficulté de la fabrication a freiné le projet. Aucune solution satisfaisante n'a été trouvée ni pour le MdM ni pour les APJ.

Un troisième essai, qui s'est révélé être le bon, a été coordonné avec l'Espace Formation emploi Jura à Bassecourt (EFEJ), un Centre cantonal destiné aux personnes en fin de droits et à la recherche d'un emploi. La responsable de l'atelier de couture de l'EFEJ se lance donc dans l'exécution assez sophistiquée de ces sacs. Peu à peu, les personnes de l'atelier sont formées aux compétences en couture qu'exige cette tâche. Au résultat, un produit fini magnifique, unique, solide et utile qui satisfait pleinement le MdM et les clients. Au point que tous les groupes BE-JUNE peuvent bénéficier de cette fabrication. La solidarité joue à fond pour le transfert des sachets vides à Bassecourt et la répartition des sacs terminés aux MdM. Elle évite les frais de transport. Ces sacs reviennent à 20.- pièce et sont vendus entre 25.- et 29.- selon la grandeur et le modèle.



Photo : © ASRO

Les sacs réalisés avec les sachets de café RébelDia de la coopérative Vinic Maya et de la coopérative zapatiste Yachil des hauts plateaux du Chiapas au Mexique, connaissent un grand succès. Le café de votre rébellion quotidienne ! On comprendra que la variété des sacs dépend de la quantité de sachets récoltés et pour le moment, les sacs ABAKALI, café d'Ouganda, sont plus rares.

Le développement d'un produit n'est pas une mince affaire. Il faut compter avec de la détermination, des compétences techniques, de l'imagination pour la réalisation et pour limiter les coûts de production et de transport au maximum et un sens aigu de l'organisation. Une modeste initiative comme celle de ces sacs recyclés montre bien que le recyclage « il n'y a qu'à » ne suffit de loin pas. L'équipe qui a piloté ce projet a su faire preuve de toutes les qualités requises pour le mener à bien.

Il faut bien admettre que cette démarche complexe du recyclage est tout à fait louable pour prolonger la durée de vie d'un objet. Mais elle ne représente qu'un coup de boutoir à notre société de consommation et n'est pas encore la panacée pour modérer la consommation. Notre société, qui transforme tout en marchandise et qui est passée maîtresse dans l'art de créer incessamment des besoins virtuels et inutiles, devra aller bien au-delà du recyclage et instaurer une logique d'économie sociale et solidaire. L'humanité est condamnée à se limiter (besoins limités) et à n'extraire de la nature que ce qu'elle est en mesure de nous offrir. Qui a réellement besoin d'un 4x4 pour circuler dans nos régions même si son recyclage est envisageable ? Qui a vraiment besoin de boire de l'eau en bouteille (privatisée) alors que tous nos robinets fournissent de l'eau potable ? Et chacun peut continuer la liste...

Bernadette Oriet

# Escalopes à la pizzaiola

## Recette pour 2 personnes

- 4 tranches de filet de porc\*
- 1 oignon
- 1 bocal de tomates pelées et leur jus**  
ou fraîches en saison
- 2 cs huile d'olive**
- 1 gousse ail frais
- 1 pincée poivre noir** et sel
- 2 cs câpres au vinaigre** et **1 cs du jus**
- ½ botte persil plat
- 1 branche céleri



Photo : © Libre de droit

## Préparation

Couper finement l'oignon, le griller avec une cuillère à soupe d'huile d'olive jusqu'à coloration dorée. Ajouter les tomates en morceaux et tout leur jus, le céleri coupé en morceaux, le poivre, du sel, le persil haché grossièrement et l'ail écrasé. Cuire 10 minutes.

Griller rapidement dans une poêle avec le restant de l'huile d'olive et à feu vif les escalopes préalablement salées.

Verser la sauce tomate sur la viande, cuire encore 3 minutes, puis ajouter les câpres et un peu de leur jus vinaigré. Ajouter un peu d'eau de cuisson des pâtes, si la sauce est trop épaisse.

Servir cette recette estivale avec des **pâtes à la farine ancienne très digestes Girolomoni** et avec une salade de rampon du pays (**vinaigrette faite avec les ingrédients des Magasins du monde**).

Bon appétit !

Myriam Drandic-Longet

\* **Les produits notés en gras sont disponibles dans les Magasins du Monde**

\* Pensons toutefois à réduire notre consommation de viande à l'empreinte carbone très élevée.

 frangipanier

L'artisanat au service des communautés locales et de l'environnement



Le projet de la jacinthe d'eau au Cambodge :

préserver les milieux d'eau douce, favoriser l'éco-conception, revaloriser des savoir-faire traditionnels et permettre aux artisans de diversifier leurs sources de revenus dans une économie équitable, solidaire et durable.



artisanat équitable et authentique des villages d'Asie du sud-est - frangipanier.ch - dans votre Magasin du Monde

# Mode en ligne : la responsabilité selon Zalando, Shein et consorts

Géraldine Viret, Public Eye

**Les plateformes de vente en ligne sont devenues incontournables dans le secteur de la mode. Cette ascension fulgurante a-t-elle permis des progrès en matière de droits humains et d'environnement ? Public Eye a évalué pour la première fois le degré de transparence et de responsabilité de Zalando et consorts. Les résultats montrent la nécessité d'encadrer l'industrie textile par des règles contraignantes.**

En Suisse, près d'un vêtement sur trois est acheté sur internet. Et la numérisation du commerce de vêtements, dopée par la crise du Covid-19, continue de s'accélérer. Avec un chiffre d'affaires de 1,04 milliard de francs en 2021, le géant allemand Zalando contrôle environ 10 % du marché suisse. Mais cette montée en puissance est-elle synonyme d'améliorations au niveau social et environnemental ?

C'est ce qu'a voulu savoir Public Eye, qui enquête de longue date sur les dérives de la mode éphémère. En mai, l'ONG a publié une évaluation de dix détaillants en ligne parmi les plus connus en Suisse (About You, Alibaba, Amazon, Asos, Bonprix, Galaxus, La Redoute, Shein, Wish et Zalando). Quatre aspects ont été analysés : la transparence sur les chaînes d'approvisionnement, la politique salariale dans les pays producteurs, les conditions de travail dans la logistique et la gestion des articles retournés.

### Des résultats décevants

Seul point positif : au moins six des dix entreprises évaluées fournissent des informations sur les sites de production de leurs propres marques. Pour les autres marques qu'elles commercialisent, la transparence sur l'origine des produits n'est jamais demandée.

Sur la chaîne de valeur des sites de mode en ligne, les salaires de misère sont la règle. Public Eye n'a pas trouvé la moindre information indiquant que les travailleurs et travailleuses touchent un salaire vital dans les pays producteurs. La violation systématique de ce droit humain permet aux entreprises d'engranger d'immenses profits, sur le dos des ouvriers et ouvrières.

Pour la clientèle, acheter en ligne est simple et pratique. Mais derrière chaque site de vente se cache un réseau complexe de services logistiques.



Photos : © Public Eye

Dans ce secteur, la pression sur les coûts est très forte. Souvent en concurrence avec des robots, le personnel des centres logistiques doit faire face à des exigences de performance élevées, à des salaires bas et à une grande insécurité. Quant aux articles retournés, quatre entreprises déclarent éviter leur destruction, mais aucune n'a mis en place de directive contraignante.

### Une révolution qui doit être encadrée

La montée en puissance du commerce en ligne a des enjeux vertigineux, notamment en raison de la surconsommation et du gaspillage. C'est pourquoi il est impératif de mettre en place un cadre législatif, en Suisse également. Public Eye a lancé un appel au Parlement, lui demandant de contraindre les entreprises à garantir le versement d'un salaire vital et à indiquer l'origine des produits. Autres mesures essentielles : une interdiction de détruire les vêtements neufs retournés ainsi qu'un meilleur respect du droit du travail dans la logistique.

Plus d'informations et l'évaluation complète sur [unbox-fairfashion.ch](https://www.unbox-fairfashion.ch).



« Mon œil ! – le podcast engagé de Public Eye », consacré à Zalando et consorts : <https://www.publiceye.ch/fr/mon-oeil-le-podcast-engage-de-public-eye>



# Stop au gaspillage alimentaire !

Photo : Libre de droit

## Agenda

Retrouvez  
tous les événements  
sur [www.mdm.ch/agenda](http://www.mdm.ch/agenda)

### Septembre 2022

Exposition « Un climat de solidarité » à la bibliothèque de Grône

**Samedi 3 septembre 2022, Genève, Parc des Bastions**

Alternatiba

**Samedi 10 septembre 2022, Yverdon-les-Bains**

Alternat'Yv

**Du 15 au 25 septembre 2022, Semaine du Goût**

Participation des Magasins du Monde, programme : [gout.ch](http://gout.ch)

**Du 16 au 18 septembre 2022, Saignelégier**

Marché bio et expo « un climat de solidarité »

**29 septembre 2022, Espace Dickens, Lausanne, 17h30**

Table ronde « Le bilan carbone : pas toujours évident ».

### Octobre 2022

Exposition « Un climat de solidarité » à la bibliothèque de Port-Valais

**Du 17 octobre au 4 novembre 2022, Neuchâtel**

Exposition « Un climat de solidarité »

**Du 7 novembre au 2 décembre 2022 à la HEP Bejune Delémont**

Exposition « Un climat de solidarité »

**Du 8 au 30 novembre 2022, Espace 81 à Morges**

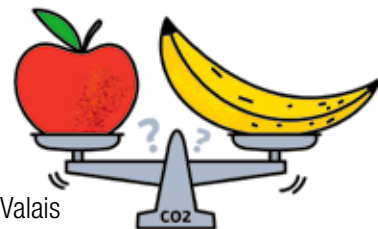
Exposition « Un climat de solidarité » à Morges

**Du 2 décembre au 6 janvier 2023, Tavannes**

Exposition « Un climat de solidarité »

**Du 5 décembre 2022 au 23 janvier 2023, Yverdon-les-Bains**

Exposition « Un climat de solidarité » à la bibliothèque d'Yverdon-les-Bains



Abonnez-vous à *ex aequo* !  
4 numéros par an  
Abonnement ami-e 70.-



Soutien de l'État au  
commerce équitable en Suisse :  
peut mieux faire...

### Abonnement 2022

Je m'abonne à *ex aequo* à titre de :

Bénévole 30 CHF  Membre soutien 110 CHF   
Ami-e des Magasins du Monde 70 CHF  Parrain-Marraine 360 CHF

**Inscription et versement :** Association romande des Magasins du Monde

Avenue Dickens 6, 1006 Lausanne - CCP 12-6709-5, IBAN CH83 0900 0000 1200 6709 5

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal - Localité \_\_\_\_\_